

Ce sont les événements de 1968 qui ont décidé Marie-Hélène Echeverria à restaurer des tableaux

Du charme, beaucoup de charme, féminine jusque dans le moindre geste, Hendayaise d'origine mais avec une pointe d'accent parisien, Marie-Hélène Echeverria exerce rue Jaulenry un métier d'autant moins répandu que rien n'est prévu pour qu'on l'apprenne alors que partout en Europe existent des écoles de formation, on ne trouve rien de semblable en France, même si depuis une dizaine d'années on parle, sans y parvenir de créer une école au Louvre.

Aussi la blonde Marie-Hélène est-elle allée à Pampelune, pendant cinq ans et demi, se familia-

riser avec une profession dont elle n'avait jusque là qu'une idée plutôt vague. Une vocation ? Elle préfère parler de hasard : les événements de 1968 à Paris n'y sont pas étrangers, elle étudiait alors la décoration dans une école privée de la capitale et suivait des cours aux Beaux-Arts. Le désordre dans les examens lui donna l'idée de s'occuper d'autre chose... et elle apprit à peindre et à reprendre des meubles anciens. Il n'y a qu'un pas jusqu'à la dorure sur bois, et le goût pour la peinture d'art aidant, un autre petit pas jusqu'à la restauration de tableaux.

C'est ainsi que Marie-Hélène Echeverria s'est installée dans ses meubles et dans son art grâce à la formation qu'elle a reçue dans la capitale de la Navarre où elle a eu le bonheur d'avoir un maître éminent et bien connu en Espagne, Jose Maria Rodriguez-Azcarate.

L'impression de faire la cuisine...

Ne demandez pas à Marie-Hélène Echeverria combien de temps il faut pour restaurer un tableau : la question est stupide. Certain se restaure en une journée et il faut des mois pour certain autre, selon leur degré de détérioration. Cela va de soi. Et il arrive parfois que des œuvres, même de grande valeur, lui parviennent en piteux état.

La recette n'a rien d'un secret : réentoilage et nettoyage sont des opérations préliminaires banales, si l'on ose dire. Les choses deviennent plus compliquées au moment de boucher les trous qui ont pu endommager la toile, à l'aide d'un plâtre poli au niveau de la peinture.

Mais où les choses se compliquent plus encore, c'est lorsque vient le moment d'appliquer une thérapeutique répondant au nom de « tempera », mais Marie-Hélène Echeverria ne vous laisse pas plus longtemps dans l'incompréhension...

« Il s'agit d'une peinture à l'œuf, une des plus anciennes jamais utilisée puisqu'on la connaissait déjà au XIV^e siècle : je la fabrique moi-même avec des poudres venant d'Italie, du jaune ou du blanc d'œuf ou les deux mélangés. C'est amusant : j'ai l'impression de faire la cuisine... »

La « tempera » appliquée sur la toile, reste à pratiquer des transparences vernies, elles-mêmes fabriquées à l'aide de poudres d'Italie, mais travaillées avec du vernis.

Ce n'est évidemment pas tout : car la restauration consiste aussi à redonner au tableau son authenticité, tâche difficile à atteindre dans la mesure où sauf pour des œuvres vraiment célèbres, on dispose rarement de photo originale. Et c'est bien là que se situe l'art de la restauration, une profession dont Marie-Hélène Echeverria vous dira

(sans la moindre ostentation) qu'elle requiert patience, sens des couleurs et certaines dispositions pour le dessin. Et aussi, à ce que nous avons pu voir, la précision du chirurgien lui-même : certaines travaux de restauration ne nécessitent-ils pas l'usage du bistouri ? Ou encore de la loupe anoculaire ?

Heureuse conséquence des événements de 1968...

C'est une évidence en tout cas : de nos jours la restauration de tableaux se conduit de façon scientifique. Et Marie-Hélène Echeverria a adopté la technique en faveur dans les musées, notamment en utilisant les rayons infra-rouges. Si elle peint, elle qui restaure de la peinture ? cela lui arrive, pour son plaisir personnel, mais la restauration lui laisse désormais peu de loisirs pour cette peinture. D'ailleurs, Marie-Hélène Echeverria est formelle :

On peut être un très bon restaurateur sans être un bon peintre, et un mauvais restaurateur tout en étant un bon peintre... »

Mais qui a donc pu dire que les événements de 1968 à Paris n'avaient eu que de fâcheuses conséquences ? Marie-Hélène Echeverria en est le vivant et charmant démenti !

J.B.

NOTRE PHOTO. — Marie-Hélène Echeverria à son chevalet : pas pour peindre, mais pour restaurer !

(Photo Atomic.)

